

L'exposition
du
quarantenaire
(1927)
par
Denise POISSON

Quarante années après ce Congrès de Tours où Freinet présentait ses premières réalisations, serions-nous vraiment en mesure de présenter aux nouveaux les débuts de la Pédagogie Freinet? C'était une gageure pour laquelle nous avons connu bien des inquiétudes.

« Plus rien ne subsiste de mes documents d'avant-guerre par suite d'un séjour trop prolongé dans les caves d'un coteau de Touraine », nous écrivait Paul Delanoue. « La guerre, les perquisitions, et même les simples déménagements ont tout détruit ou dispersé », nous répondaient les pionniers.

Pourtant, à notre appel, chacun entreprenait des recherches.

Dans le département, nous avons pu rassembler quelques souvenirs de valeur :

A Pont-de-Ruan, M^{me} Ballon avait fini par retrouver les *Feuillets de Touraine* du premier imprimeur tourangeau, Marcel Ballon, l'un des premiers adeptes de l'imprimerie à l'École. C'est avec émotion que nous avons tourné ces premiers *Feuillets* de 1927, imprimés au dos de mandats communaux inutilisés, que nous y avons lu des textes qui auraient pu être ceux de nos élèves actuels et d'autres, qui nous ont semblé si lointains.

Fernand Proust, en retraite depuis une dizaine d'années, nous a confié tous ses recueils de journaux scolaires depuis 1929.

Mais, c'est dans le grenier de la Mazère, chez notre vieil ami Raoul Tessier, que nous avons découvert le plus riche trésor : non seulement tous les recueils de *L'Essaim Joyeux*, de Port-Boulet, depuis 1929, mais aussi une moisson de recueils des correspondants de tous

les horizons, tous les numéros de *L'Imprimerie à l'École*, de *L'Éducateur Prolétarien*, toutes les *Enfantines*, les premiers fichiers de calcul, un matériel « Camescasse », le premier tourne-disque CEL avec la collection de disques.

Comme nous avons regretté de ne pas disposer de longues heures nous permettant de revivre dans le détail toute l'histoire de notre mouvement !

De plus loin nous sont arrivés d'autres documents :

Le camarade Pichot de l'Eure-et-Loir nous a envoyé :

- des textes libres de la petite classe de Lutz-en-Dunois accompagnés chacun de leur pochette contenant les étiquettes imprimées par les enfants pour l'apprentissage de la lecture,
- deux jolis albums imprimés et décorés,
- des enquêtes par les élèves de la grande classe,
- un projet de BT présenté au Congrès d'Orléans 1938,
- des séries de journaux scolaires dont l'un, de 1940, portait le tampon de la censure, et un autre contenait un long texte sur l'Évacuation.

De Marguerite Bouscarrut nous avons reçu, outre une série de ses *Babillard*, des cahiers d'illustrations à la pierre humide et des cahiers de ses premiers linos, le premier exemplaire de *Gris-Grignon-Grignette*, et surtout des photos : les élèves de Toctoucau imprimant dans la cour, en promenade dans la forêt girondine, leurs correspondants de Lutz-en-Dunois à la cantine avec M. et M^{me} Pichot et la cantinière coiffée de son bonnet beauceron.

A cela elle joignait les premiers numéros de *L'Imprimerie à l'École*, prêtés par Rémy Boyau qui en était à l'époque l'administrateur-gérant.

A Pellegrue, Charlotte Audureau fouillait méthodiquement son grenier et nous a envoyé à mesure ses trouvailles, les premières *Gerbes* publiées par la CEL, le numéro de *L'École Emancipée* contenant le premier appel de Freinet pour le Congrès de Tours, deux panneaux de ses échanges avec l'école de Vence portant des photos de Freinet, Elise et Baloulette.

Suzanne Daviault nous a adressé une série de photos : la construction de l'École Freinet, ses premiers élèves, les petits réfugiés espagnols, différentes scènes de la vie à l'École Freinet. Elle a joint trois panneaux déjà constitués par l'Équipe du Var avec des documents d'Alziary, d'elle-même et de Roger Lallemand, en particulier un panneau de « L'École Moderne en Espagne Républicaine » contenant des journaux et des textes libres imprimés en espagnol.

Bien que n'en connaissant pas tous les éléments, nous avons pourtant commencé l'Exposition, essayant de regrouper les différents souvenirs, mais combien furent émouvantes les dernières heures de son installation ! Au mur du fond, l'immense photo de Freinet apportée par Dufour semblait nous encourager de son sourire bienveillant.

Tout autour nous fixions : les photos des différentes presses, du Pathé-Baby, des photos de l'École Freinet, des panneaux d'échanges interscolaires avec l'École Freinet. Dessous, sur une table, nous étalions les précieuses reliques qu'Elise avait confiées : quelques-uns des premiers textes échangés entre Bar-sur-Loup et Trégunc. Nous y ajoutions *Tony l'Assisté* et *L'Enfance de Minet*, prêtés par Hélène Bernard, la première édition du *Petit chat qui ne veut pas mourir* et sa traduction en Espéranto.

Le dernier jour du pré-Congrès, profitant d'une heure de liberté, toute la « vieille garde » arrivait de Chinon. Chacun déballait ses richesses et évoquait ses souvenirs.

Raoul Faure apportait les premiers recueils de textes de Corbelin, des photos où nous reconnaissons Alberte. Alziary sortait de son porte-documents les premières circulaires de Freinet, et surtout... *la première*, puis toutes les lettres de Freinet relatives à l'Affaire de St-Paul.

Daniel installait sur une table centrale ses trois presses successives et son Pathé-Baby demandé in extremis et qu'il avait dû expédier par le train. Il glissait ici un feuillet de journal, là un recueil. Il s'arrêtait soudain, étonné, devant un livre de Vie de Trégunc 1930. C'était celui qu'Ernest Cras, l'hôtelier de St-Philibert dont se souviennent sûrement les stagiaires de 1952, avait prêté à Yvonne Gloaguen à l'occasion du quarantenaire.

Près de sa première presse, Guidez déposait également sa facture...

Charlotte Audureau sortait d'un grand carton à dessin des panneaux d'expositions de 1935-36 : correspondances manuscrites d'élèves dont l'encre délavée ne les rendait que plus émouvantes, dessins libres de l'époque qui permettaient de mesurer le chemin parcouru dans l'épanouissement artistique.

Elle posait près des presses de Daniel, la première presse fabriquée par son mari, presse sans volet où il suffisait de poser la feuille de papier sur les caractères encreés et d'y passer un rouleau propre.

Que de richesses ! — et je n'ai pu tout citer — que de souvenirs émou-



Photo R. BÉLIS

vants rassemblés dans cette salle qui pendant quatre jours m'a semblé être le cœur du Congrès. Je l'ai rarement vue vide. Toujours, quelqu'un, sans bruit, regardait, feuilletait, lisait, parfois prenait des notes.

Je souhaite que beaucoup de nouveaux découvrant le passé, aient, comme les anciens qui le revivaient, senti vibrer là « l'esprit Freinet ».

C'est à regret que nous avons décroché, rendu à chacun, démembré cet ensemble qui paraissait vivre et parler à tout visiteur quelque peu sensibilisé.

DENISE POISSON